

INFILTRATIONS BALKANIQUES DANS LA PENINSULE HELLADIQUE A L' HR III C

MICHEL B. SAKELLARIOU

Depuis quelque temps, la question portant sur l'arrivée des Doriens et d'autres groupes ethniques grecs dans les pays qu'ils occupaient à l'époque historique se trouve doublée de discussions au sujet d'éléments non-grecs qui auraient ébranlé les états mycéniens. En effet, plusieurs archéologues supposent que la rupture entre l'HR III B et l'HR III C ne marque pas l'immigration des Doriens, des Eléens, des Béotiens, des Thessaliens, etc., mais l'action d'étrangers, venus du nord. L'arrivée des Doriens, des Eléens, des Béotiens, des Thessaliens, etc. est rattachée à la rupture suivante qui eut lieu à la fin de l'HR III C. La présence, passagère, d'étrangers dans la péninsule helladique pendant l'HR III C est documentée par l'apparition, au niveau de cette phase archéologique, de types d'épées et de fibules d'origine non-égéenne, ainsi que d'une poterie qu'on qualifie de "barbarian ware". Les discussions entre spécialistes sur l'interprétation de ces données et l'origine de ceux qui ont introduit ces documents en Grèce n'ont pas abouti à un consensus. Par ailleurs, certains savants, considérant que l'HR III C témoigne d'un maintien d'éléments de la civilisation mycénienne et, dans quelques sites, d'un renouveau, mais dans des conditions de recul économique, pensent que les auteurs des destructions qui marquèrent la fin de l'HR III B n'étaient pas des immigrants, dans le sens propre du terme, mais des pillleurs.

Or, ces discussions ne tiennent pas compte de données qui ne sont pas archéologiques mais enrichissent le dossier de la question qui porte sur l'HR III C. Elles sont de deux ordres. Il s'agit, d'une part, de certains textes anciens qui se font l'écho de souvenirs se rapportant à la présence de Thraces et de Pélasges en Béotie et dans les

environs à une époque qui se situe avant l'arrivée des Béotiens. D'autre part, on repère, dans la même aire et ailleurs en Grèce continentale, des noms propres qui se rattachent aux Thraces, aux Pélasges et à d'autres éléments ethniques cantonnés au-delà de la péninsule helladique.

Pourtant, ni les textes ni les noms propres que nous venons d'évoquer ont été ignorés par la recherche. Les premiers ont été signalés à plusieurs reprises¹; les autres ont été mis en avant surtout par les spécialistes en thracologie. Ceci étant dit, il n'en demeure pas moins vrai que beaucoup restait à faire ou à refaire. Dans le domaine des textes anciens, on n'avait pas poussé aussi loin que possible la critique de leurs informations ni suffisamment développé les raisons qui rendent certaines d'entre elles très susceptibles de refléter des traditions authentiques. C'est ce que j'ai entrepris dans une recherche qui va paraître dans les publications de notre Centre de la Recherche Grecque et Romaine sous le titre *Between Memory and Oblivion*. Dans le domaine des noms propres, on a trop succombé à la tentation d'en accumuler des quantités sans se soucier de questions de pertinence. Le présent article a précisément pour but d'épurer le dossier des noms propres en éloignant ceux qui ne sont pas adéquats, et de procéder à des recoupements de noms propres finalement retenus avec les souvenirs qui purent résister à l'usure du temps et des circonstances dans lesquelles ils furent transmis jusqu'aux textes qui nous sont actuellement connus. Cependant, pour rendre commode l'utilisation de cet article, nous commençons par un résumé de nos conclusions au sujet de ces souvenirs.

1. Souvenirs anciens à propos de Thraces et de Pélasges dans la péninsule helladique avant l'immigration des Béotiens en Béotie

Les textes anciens qui se réfèrent d'une manière ou d'une autre à des Thraces et des Pélasges en Béotie et dans les environs nous livrent, à côté d'histoires controuvées, certains reflets de souvenirs d'événements qui eurent bien lieu. Il s'agit d'événements qui répondent positivement aux rigueurs de la critique interne et qui, de surcroît, se laissent ordonner de façon cohérente. Par ailleurs, leur époque, le

1. Par ex. U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 52; S. Casson, *Macedonia, Thrace and Illyria*, 1926, 102 sq.; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 185, 198, 283-285, 350, 492; idem, *Peuples pré-helléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 179-182.

XII^e siècle avant J.-C., se trouve bien en deçà du XIV^e siècle auquel remontent les plus anciens souvenirs transmis par des traditions grecques². Enfin, ces souvenirs ont pu se maintenir dans des traditions des Béotiens qui frayèrent leur chemin en repoussant ces Thraces et Pélasges aussi bien que dans les traditions des pays limitrophes où se réfugièrent ces derniers. Le génos de Thrakidai, à Delphes, dont on pense qu'il avait été formé en vue de grouper les Thraces de la région lorsque ceux-ci furent admis dans la communauté de Delphes, a dû être un foyer où l'on maintenait des souvenirs à propos de leurs ancêtres, alors qu'ils vivaient en Béotie.

L'ensemble des mentions qui se rapportent aux Thraces et aux Pélasges en question doit être distingué suivant trois phases chronologiques.

Les mentions du premier groupe se rapportent à des événements de la poussée des Thraco-Pélasges. On signale plus particulièrement des souvenirs nets de la prise d'Orchomène et de Thèbes par les Thraces et du repli des anciens habitants de ces agglomérations en Attique. Nos sources semblent être tributaires des traditions qui se transmirent au sein de *géné* attiques descendant de ces réfugiés. Suivent quelques références au fait que la Béotie fut jadis occupée par des Thraces. Elles sont d'une concision extrême et ne nous apprennent rien de particulier. Enfin viennent quelques reflets de souvenirs qui se rapportent à la conquête de la Béotie par les Béotiens et au sort des Thraco-Pélasges consécutif à cet événement. Les Béotiens défirent les Thraces près du lac de Copais et occupèrent successivement des villes dont certaines sont nommément désignées dans nos sources. Les Thraces se rendirent alors dans la Parnasside. Les Pélasges, eux, se replièrent en Attique. De là, ils tentèrent d'enlever aux Béotiens Panakton, mais ils échouèrent. Les traditions attiques avaient gardé le souvenir d'un groupe de Pélasges installé dans l'Hyette.

La fin de la domination thraco-pélasgique en Béotie est donc associée, dans les sources qui en parlent, avec la venue des Béotiens. Pour le début, il n'y aucune indication dans les textes qui font partie du dossier. Cette carence est supplée par ailleurs. La légende de la prise de Thèbes par les Epigones s'est formée autour et aux dépens de souvenirs authentiques d'un événement qui aurait eu lieu vers la

2. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion* (à paraître dans notre série MEATHMATA), partie II, chapitres 2 et 4.

fin du XIII^e siècle³. Les Cadméens rentrèrent chez eux mais pas pour longtemps. Ils furent, eux aussi, touchés par les événements qui mirent fin au monde mycénien. Il est raisonnable de penser que les Thraces et les Pélasges qui occupèrent la Béotie étaient les auteurs mêmes des coups que reçurent alors les centres mycéniens de ce pays ou qu'ils s'y infiltrèrent par la suite. De toute façon, l'époque thraco-pélasgique aurait coïncidé en Béotie plus ou moins avec l'HR III C.

II. Noms propres susceptibles de remonter à des infiltrations balkaniques dans la péninsule grecque à l'HR III C

De très nombreuses inscriptions, mais aussi quelques textes littéraires, nous livrent des noms propres, surtout anthroponymes, qui ressemblent plus ou moins à des noms attestés chez les Thraces et autres peuples de l'aire balkanique. Ces anthroponymes sont portés par des citoyen(ne)s de poleis grecques, par des métèques ou par des esclaves ou des personnes de statut indéterminé. Il va de soi que seuls les noms de citoyen(ne)s ont des chances d'avoir une certaine ancienneté dans l'onomastique de la polis où ils sont attestés et que c'est parmi eux qu'on doit distinguer ceux qui pourraient remonter à des groupes non-crecs établis dans la péninsule helladique à l'HR III C.

Ces noms propres, à très peu d'exceptions près, sont tenus pour thraces par les spécialistes en thracologie. Nous notons ici ceux qu'on repère dans le recueil de D. Detschew, qui est le plus complet⁴: Ἀργίλιος, Ἄργη, Ἄρτεμις, Ἄστακός, Β(ε)ῖθος, Βιδία, Βούρις, Δάνδης, Δαντώ, Δενθάλιοι, Ἐβρος, Θάμυρις, Θραξ, Θρακία, Θρακίδαί, Ἴσμαρος, Κόθος, Κόσιμος, Κόσις, Κότυς, Κοτυτ(τ)ώ, Κωτίλα, Μάντα, Μάστος, Μέστος, Μουσίς, Μώσων, Ὀλας, Ὀλυρος, Πάρας, Πόσσης, Πόσις, Προυσίας, Ρῆσος, Σάρβαλος, Σεύθης, Τηρεύς, Τήρης, Τράλις.

F. Papazoglou, identifiant le domaine original du thrace avec l'aire de la diffusion des toponymes composés avec *-bria*, *-dava*, *-diza*, *-para*, qui ne se rencontrent pas à l'ouest du Nestos, en est venue à la conclusion que les noms *Bith-*, *Kot-*, *Mant-*, *Mest-*, pour être attestés non seulement dans les limites de cette aire mais aussi à l'ouest de celle-ci, ne seraient pas d'origine thrace, mais édonienne ou dardannienne⁵.

3. Même ouvrage, partie II, chapitre 3.

4. D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste* (Oesterreichische Akademie der Wissenschaften, Philologisch-Historische Klasse, Schriften der Balkanischen Kommission, Linguistische Abteilung, XIV), 1957, 2^e éd., 1970.

5. F. Papazoglou, "Sur la structure ethnique de l'ancienne Macédoine", dans *Balca-*

Entre temps, S. Casson et surtout P. Kretschmer soutenaient que des groupes arméniens et phrygiens, parties de l'intérieur des Balkans, se seraient infiltrés en Grèce à la fin de l'époque mycénienne. Leurs arguments tiennent à quelques noms propres qu'ils rattachèrent aux uns ou aux autres⁶.

Nous allons passer en revue successivement: (1) les noms de dieux et de personnages mythiques, (2) les noms de lieux, (3) les noms ethniques et apparentés et (4) les noms de personnes.

(1) *Noms de dieux et de personnages mythiques*

Noms à retirer du dossier

Le rattachement d'Artémis à une origine thrace se fonde sur ces deux passages d'Hérodote: V 7 «Θεοὺς σέβονται μόνους τούσδε, Ἄρεα καὶ Διόνυσον καὶ Ἄρτεμιν»; IV 33 «τὰς Θρηκίας καὶ τὰς Παιονίδας γυναῖκας, ἔπεαν θύωσι τῇ Ἄρτέμιδι τῇ βασιληῆῃ, οὐκ ἄνευ πυρῶν καλάμης θυούσας τὰ ἰρά.» Or, le même auteur présente les Egyptiens honorant ces mêmes dieux et, en plus, Déméter, Létô, Apollon (II 59, 122, 123, 156, 171), ce qui implique qu'il prête des noms de dieux grecs à des divinités d'autres peuples; par ailleurs, il déclare lui-même, à l'occasion, qu'il pratique ce *qui pro quo*: II 59 «Ἴσις δὲ ἐστὶ κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν Δημήτηρ».

L'opinion selon laquelle Cronos et Rhéa remonteraient à la religion phrygienne fut plaidée avec des arguments inadéquats⁷. Pour Cronos, on invoqua Hésychius Ἀκρισίας· Κρόνος παρά Φρυγί, et de là on conclut que les Phrygiens honoraient à la fois Cronos et Akrisias. Or, ce texte explique clairement qu'Akrisias est chez les Phrygiens l'équivalent de Cronos chez les Grecs. Quant à Rhéa, on rattachait son nom à une racine *rēi- "les biens" sans prouver que cette racine soit attesté en phrygien. Par ailleurs, la plupart des spécialistes penche en faveur de l'idée selon laquelle Cronos et Rhéa remonteraient aux croyances du substrat méditerranéen.

En ce qui concerne le rattachement d'Akrisios et de Proitos aux

nica, 8, 1977, 65-82; eadem, "Structures ethniques et sociales dans les régions centrales des Balkans à la lumière des études onomastiques", dans *Actes du VIIe Congrès International d'épigraphie grecque et latine 1977*, 1979, 160-167.

6. S. Casson, *loc. cit.*; P. Kretschmer, "Die phrygische Episode in der Geschichte von Hellas", dans *Miscelanea Academica Berolinensia*, II 1, 1950, 173-194. Cf. R.J. Buck, "The Mycenaean Time of Troubles", dans *Historia*, 18, 1969, 291.

7. P. Kretschmer, *op. cit.*, 176-179.

Phrygiens⁸, il est indiscutable qu' *Ἀκρίσιος* est comparable à *Ἀκρισίας*, nom d'un dieu phrygien, et que *Προῖτος* se rapproche de *ΠροῖταΦος* (gén.) en Phrygie. Or, Akrisios et Proitos sont associés dans une légende grecque de plusieurs siècles antérieure à la probable infiltration de Phrygiens en Argolide.⁹

Le culte de Kotyt(t)ô, lui, est sans aucun doute thrace, mais il fut introduit en Grèce à l'époque classique.

Noms à retenir dans le dossier

En revanche, il est légitime de prêter attention à Thamyris, Astakos, Ismaros et Pélasgos.

Thamyris est un personnage légendaire qui, chez Homère, est qualifié de Thrace et localisé à Dorion, en Messénie.

Le nom du héros Thébain Ismaros¹⁰ est identique à celui d'un fleuve dans le pays des Cicones. Il semble, par ailleurs, que l'élément *-mar-* soit à rapprocher du *mar-* dans *Marôn*, *Marôneia*, dans ce même pays. Le fait qu'Homère distingue les Cicones des Thraces¹¹ nous oblige à regarder le héros Thébain comme un vestige ciconien, pas thrace¹².

Toujours à Thèbes, Ismaros était affilié à Astakos¹³, dont le nom est identique à celui d'une ville en Bithynie et se rattache à des noms de lieux et des noms ethniques en Thrace¹⁴.

Quant à Pélasgos, cité comme roi de Sicyone après la guerre de Troie, il semble évoquer une tradition selon laquelle Sicyone aurait été occupée par des Pélasges pendant un court laps de temps vers la fin de l'époque mycénienne¹⁵.

(2) Noms de lieux

Noms à retirer du dossier

L'attribution des noms de lieux *Ἀράξης*, *Γεράνεια*, *Ὀλυμπος* et *Ὀρμένιον* à des groupes arméniens ou phrygiens ne repose pas sur

8. P. Kretschmer, *op. cit.*, 180.

9. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 207-210.

10. Pseudo-Apollodore, III 4, 8.

11. *Iliade*, II 844-847.

12. Ce qui est fait par D. Detschew, *op. cit.*, 217.

13. Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*

14. D. Detschew, *op. cit.*, 32.

15. M.B. Sakellariou, *Peuples pré-helléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 211.

des fondements solides. Pour *Ἀράξης*, on a invoqué¹⁶ l'information fournie par Etienne de Byzance selon laquelle ce nom désignait un fleuve en Thessalie et un autre en Arménie. Or, d'une part, il est fort probable que l'on n'ait pas la forme authentique de l'appellation arménienne, mais une adaptation grecque de celle-ci; d'autre part, *Ἀράξης* se prête fort bien à une étymologie grecque, (cf. *ἀραγμός*, *ἀράγδην*, "Αραξος). Pour *Γεράνεια*, on a argué¹⁷ du fait que ce nom était porté par le mont bien connu en Mégaride et, suivant Etienne de Byzance, par une ville en Phrygie. Or, il faut toujours compter avec la possibilité que le nom de cette ville soit une adaptation grecque. Pour *Ὀλυμπος*, on a adhéré à une étymologie de ce nom à partir de *ολν*-“le plus haut du ciel”¹⁸. Enfin, pour *Ὀρμένιον* on a invoqué¹⁹ un passage de Strabon rapportant une légende qu'il affirme avoir lu dans *Iasonia* et autres sources. Selon cette légende, Iason aurait parcouru divers pays entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, dont l'Arménie, accompagné d'Arménos, originaire d'Arménion, ville de Thessalie, située entre Phères et Larisa²⁰. Partant, on identifia cet Arménion avec l'Orménion homérique et l'on supposa que de toute manière le nom de lieu thessalien se rattacherait au nom ethnique des Arméniens. Néanmoins, il est manifeste que le personnage d'Arménos avait été imaginé pour cause.

Noms à retenir dans le dossier

En revanche, on peut retenir dans le dossier de la question en cours d'étude *Φρυγία*, *Μίδεια/Μιδέα*, *Νύσαι*. Cependant, seul le premier semble concluant, les deux autres étant sujets à caution.

Le nom *Φρύγια* se rattache à n'en pas douter à *Φρύγες*²¹. Dans l'état actuel de notre documentation, on sait qu'il désignait des localités dans le mont Oeta (ἡ Φρυγία)²² et en Attique (τὰ Φρύγια)²³.

Νύσαι a été évoqué²⁴ pour la raison qu'il était porté d'une part par une localité en Thrace et d'autre part par des localités en Béotie,

16. S. Casson, *op. cit.*, 104.

17. S. Casson, *op. cit.*, 103.

18. P. Kretschmer, *op. cit.*, 175.

19. S. Casson, *op. cit.* 104; P. Kretschmer, *loc. cit.*

20. Strabon, XI 4,8.

21. S. Casson, *op. cit.*, 103; P. Kretschmer, *op. cit.*, 186.

22. Etienne de Byzance, *s.v.*

23. Thucydide, II. 22,2; Etienne de Byzance, *s.v.*

24. S. Casson, *op.cit.*, 103.

près du mont Hélicon, et en Eubée²⁵. C'est donc une donnée dont la valeur démonstrative dépend de la validité de deux préalables: (a) de la présomption suivant laquelle le toponyme situé en Thrace est identique à ceux en Béotie et en Eubée; et (b) de la présomption suivant laquelle on est en présence d'un fait de la langue thrace.

Mídeia/Mιδέα a été retenu comme un fait phrygien à la faveur de la présomption suivant laquelle son radical est le même que celui de *Mídaς*²⁶, ce qui est probable mais pas certain. Il désignait une ville en Argolide et une autre en Béotie.

(3) Noms ethniques et apparentés

Etienne de Byzance nous a conservé une mention de Δενθάλιοι qu'il qualifie de πόλις μία τῶν περιμαχῆτων Μεσσηνίοις καὶ Λακεδαιμονίοις; et il ajoute: τὸ ἔθνικὸν ὅμοιον. Il est évident que Δενθάλιοι avait été le nom d'un groupe ethnique avant de devenir également celui de la localité où ce groupe s'établit. D'autre part, plusieurs auteurs anciens citent un peuple Δανθαλήται, Δανθηλήται, Δενθελήται, Δενθήλητοι, *Dentheleti*, *Denseletae* cantonné autour du haut Strymon. L'identité du nom de ce peuple avec celui des Δενθάλιοι est éloquente²⁷.

Le nom du *génos* de Θρακίδαι, à Delphes²⁸, est, lui aussi, très significatif: ce *génos* s'identifiait au moyen d'un nom contenant le radical même de l'ethnique Θραῦκες. On peut supposer qu'il faisait en quelque sorte suite à un groupe de Thraces qui aurait été admis au sein de la communauté phocidienne qui se formait ou venait d'être formée à Delphes. Une autre fusion de groupes voisins, mais de souche différente s'était produite en Corinthie où les Doriens établis à Corinthe reçurent dans leur communauté un groupe de Lapithes établis à Pétra²⁹. Entrant dans la communauté de Delphes, les Thraces de la Parnasside prirent la forme d'un *génos* qui aurait pour génarque un héros du nom de Thrax.

25. Etienne de Byzance, s.v.

26. P. Kretschmer, *op. cit.*, 101.

27. D. Detschew, 115-116, où l'on peut trouver toutes les références aux sources.

28. Diodore, XVI 24, 3.

29. Hérodote, V 92 b; cf. Pausanias, II 4,4 et V 18, 7-8. M.B. Sakellariou dans M.B. Sakellariou, N. Faraklas, *Corinthia-Cleonaea* (Ancient Greek Cities, Athens Center of Ekistics, 3), 1971, 45; idem, *The Polis-state. Definition and Origin* (MEΛΕΤΗΜΑΤΑ 4), 305.

(4) *Anthroponymes*

Noms à retirer du dossier

Parmi les anthroponymes qui figurent dans la liste des noms propres dont je propose l'étude critique³⁰, il y en a qui doivent en être retirés d'emblée pour des raisons diverses.

Deux d'entre eux, *Σάρβαλος*, Tanagra, IV^e siècle avant J.-C.³¹, et *Ρόμεις*, Tanagra, époque avancée³², sont avérés être d'origine asianique³³.

Deux autres, *Ἀργίλιος* et *Κόροιβος*, ne sont d'aucune façon thraces. *Ἀργίλιος*, Delphes, IV^e siècle avant J.C.³⁴, a la forme d'un ethnique grec à partir d'un nom de lieu Ἄργιλος. Identifier ce lieu avec Ἄργιλος en Bisaltie³⁵ fait bon marché de l'existence en grec du mot ἄργιλος qui aurait pu devenir le nom d'une localité près de Delphes. De surcroît, rattacher l'anthroponyme *Ἀργίλιος* à une ville en Bisaltie implique que ce nom fut d'abord façonné à une époque où désigner quelqu'un comme "Argilien" de Bisaltie ferait allusion à un trait individuel. Pareille individualisation n'aurait pas de sens dans un contexte tribal; en revanche, elle aurait pu en avoir dans une société politique. Or, il est tout-à-fait improbable que la société politique de Delphes ait reçu un immigré de Bisaltie dans son sein et, qui plus est, un descendant d'un immigré Bisalte ait pu devenir archonte en 360 avant J.-C. Le nom *Κόροιβος* que portait un Eléen, vainqueur à la première Olympiade, a été rattaché aux Phrygiens à la faveur de deux arguments: (a) le fait qu'Homère prête ce nom à un Phrygien et (b) le fait qu'on montrait la tombe de ce personnage en Phrygie³⁶. Or, la grande majorité des Troyens et de leurs alliés portent chez Homère des noms qui ne peuvent pas être authentiques puisqu'ils sont grecs. Quant à la tombe de Koroibos en Phrygie, elle a pu être d'inspiration homérique.

D'autres anthroponymes de notre liste ont des chances égales d'être balkaniques ou grecs. Ils doivent être retirés du dossier à cause de cette incertitude.

30. Plus haut, page 118.

31. *IG*, VII 585.

32. *IG*, VII 1377.

33. L. Zgusta, *Kleinasiatische Personenamen*, 1964, 456.

34. *Syll.*³ no 239 E l. 21, 241 A l. 1.

35. D. Detschew, *op. cit.*, 22.

36. P. Kretschmer, *op. cit.*, 191.

Κόθος, Κόθων, Κοθίνα. Le premier de ces noms était rattaché à l'oïkiste légendaire de Chalcis³⁷. Il était également porté par des personnages historiques, comme en témoigne une inscription d'Erétrie, du IV^e siècle³⁸. De la même cité, on a aussi Κόθων, dans des inscriptions, IV/III^e siècle³⁹. Le féminin Κοθίνα nous est connu par un document épigraphique de Thèbes, daté probablement du Ve siècle⁴⁰. Κοθ- est rattaché à thr. Κοθήλας, Κοθήης, etc. par les thracologues et autres savants, mais à gr. κοθῶ βλάβη (Hésychius) par F. Bechtel et L. Zgusta⁴¹.

Μάστος, inscription de Thèbes, VI/V^e siècle⁴². Ce nom, associé à thr. Μέστ- par les thracologues, a été rattaché, avec Μαστο- et -μάστας, à μαίομαι "rechercher, poursuivre"⁴³.

Μουσίς, nom localisé à Tanagra, époque hellénistique⁴⁴, et à Thèbes, III/II^e siècle⁴⁵, a paru être une forme parallèle de Μυσίς; cependant, il a plutôt l'apparence d'un diminutif de Μοῦσα, d'autant plus qu'il se rencontre en Béotie, pays des Héliconiades Muses.

Μῶσων père et fils, mentionné dans une liste de citoyens de Thespies, d'époque indéterminée⁴⁶. Il est peu recommandable de suivre sans hésitation l'idée qui rattache ce nom à la racine de Μώσσης, Μόσσης⁴⁷, étant donné qu'on a en grec μῶσο ζήτει (Hésychius), μῶσις ζήτησις (Cornutus, *De nat. deorum*, 28) de verbe μάομαι "rechercher, poursuivre".

Πάρας, Sparte, III^e siècle⁴⁸, et Phères⁴⁹, a été rattaché à la racine *para-*⁵⁰; par ailleurs, il peut être considéré une forme raccourcie d'un nom grec tel que Παραγόρας, Πάραλος, Παραμένων, Παράμονος, etc.

37. Références chez D. Detschew, *op. cit.*, 250.

38. *IG*, XII (9) 406.

39. *IG*, XII (9) 245 B, l. 98, 249, B, l. 257.

40. *IG*, VII 3669.

41. F. Bechtel, *Die historischen Personenamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, 1917, 253. L. Zgusta, *op. cit.*, 239.

42. *IG*, VII 2455.

43. F. Bechtel, *op. cit.*, 295.

44. *IG*, VII 1294.

45. *IG*, VII 2645, l. 2.

46. *IG*, VII 1752, ll. 19-20.

47. D. Detschew, *op. cit.*, 325.

48. *IG*, V (1) 717.

49. *IG*, IX (2) 414 b, l. 13.

50. D. Detschew, *op. cit.*, 357.

Ποσῆς fait son apparition dans des documents d'Erétrie, de Zarex, d'Athènes, de Samos, de Smyrne, de Lesbos, de Thasos⁵¹, tous datant de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle. Il a été rapproché du thrace Πόσσης, Πόσσεις⁵², mais également considéré comme une forme raccourcie de noms propres reposant sur Ποσειδ-⁵³. Compte tenu de son apparition et de son disparition soudaines, on croirait à un phénomène de mode, hypothèse qui renforce l'idée qu'il s'agirait d'un nom grec.

Noms à retenir dans le dossier

Après avoir épuré notre liste initiale des anthroponymes non-balkaniques ou du moins équivoques, il en demeure toujours un certain nombre d'anthroponymes dont le caractère balkanique est indiscutable. Ils sont dispersés à travers la péninsule helladique et la mer Egée et répartis à travers les siècles de façon significative.

Oloosson: Τήρης, fils et père, époque romaine⁵⁴.

Larisa: Μάντα, II^e siècle avant J.C.⁵⁵; Βιδία et Βίθυς, début du I^{er} siècle avant J.C.⁵⁶.

Démétrias: Τήρης, époque impériale⁵⁷.

Delphes: Θραῖξ, IV^e siècle avant J.-C., magistrat⁵⁸; Δαντώ, II^e siècle av. J.-C.⁵⁹; Ἐβρος et Ἐβρος Ἐβρου, II^e siècle avant J.-C.⁶⁰; Κόσις, II^e siècle avant J.-C., magistrat⁶¹; Κόσμιος, I^{er} siècle avant J.-C.⁶²; Κότυς, I^{er} siècle avant J.-C.⁶³; Δαντώ, trois personnes, époque impériale⁶⁴; Σεύθης⁶⁵.

Steiris: Βίθυς, II^e siècle avant J.-C.⁶⁶

51. P.M. Frazer, E. Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names*, I, 1987, 383.

52. D. Detschew, *op. cit.*, 375-376.

53. F. Bechtel, *op. cit.*, 381.

54. *IG*, IX (2) 1309.

55. *IG*, IX (2), 762, l. 21.

56. *IG*, IX (2) 553, l. 6.

57. *IG*, IX (2) 1119, l. 7.

58. *Syll.*³ no 155 a, l. 15.

59. *Fouilles de Delphes*, III (2) 1909-1913, 256, no 231, l. 6, et 260, no 234, l. 5.

60. *SGDI*, II 2, no 2194, l. 30, no 2273 l. 5, no 2284, ll. 5, 11.

61. *SGDI*, II 2, no 1816, l. 7.

62. *SGDI*, II 2, no 2152, l. 4.

63. *SGDI*, II 2, no 2267, l. 4.

64. *BCH*, 17, 1893, 392, no 102; 22, 1898, 91-92, no 87, ll. 4, 15-16; 49, 1925, 86, no 13.

65. *BCH* 22, 1898, 118, no 105, l. 4.

66. *IG*, IX (1) 36, l. 2.

- Chéronée: Κωτίλα, IIe siècle avant J.-C.⁶⁷
 Kôpai: Βοῦρις, époque hellénistique, polémarque⁶⁸; Βοῦρις⁶⁹.
 Tanagra: Θραικία, époque classique⁷⁰; Βῆθυσ⁷¹.
 Oropos: Δινν-, époque romaine⁷².
 Amphiaraeion: Βουρώ, première moitié du IIIe siècle av. J.-C.⁷³.
 Chalcis: Πόσσις, époque hellénistique;⁷⁴ Κότυς, c. 150 avant J.-C.⁷⁵; Βῆθυσ, 34 avant J.-C., gymnasiarque⁷⁶; Τήρης, époque tardive⁷⁷.
 Érétrie: Τήρης, époque archaïque⁷⁸; Τράλις, Ve siècle avant J.-C.⁷⁹; Βῆθυσ, IIIe siècle avant J.C.⁸⁰; Κότυς, époque hellénistique⁸¹.
 Attique: Ὀλορος, père de Thucydide, Ve siècle avant J.C.; Ὀλας, 414-413 av. J.-C.⁸²; Ρῆσος, IIe siècle avant J.-C.⁸³; Βεῖθυσ, époque impériale avancée⁸⁴.
 Corinthe: Μέστος, 338/7 avant J.-C.⁸⁵
 Argos: Δάνδης, Ve siècle avant J.-C.⁸⁶
 Mégalopolis: Ρῆσος, époque tardive⁸⁷; Σεύθας, époque tardive⁸⁸.
 Sparte: Τήρης, IIe siècle après J.-C.⁸⁹; Βεῖθυσ⁹⁰.

-
67. *IG*, VII 3352, ll. 2-3 et L.C. Reilly, *Slaves in Ancient Greece*, Chicago 1978, 58, no. 1300.
 68. P. Roesch, *BCH*, 94, 1970, 151, no 4.
 69. *IG*, VII 2796 a.
 70. *IG*, VII 633.
 71. *IG*, VII 859.
 72. *IG*, VII 420, l. 64.
 73. M. Μιτσός, «Ἐπιγραφαὶ ἐξ Ἀμφιαραείου», *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, 1953-4 (=Μνήμη Γ.Π. Οἰκονόμου), II (1958), 161, ἀρ. 2, 3.
 74. *IG*, XII (9) 1052.
 75. P.M. Frazer, E. Matthews, *op. cit.*, 270.
 76. *IG*, XII (9) 916, l. 51.
 77. *IG*, XII (9) 921 d.
 78. *IG*, XII (9) 56, tab. 347*.
 79. *IG*, XII (9) 500.
 80. *IG*, XII (9) 916, l. 51.
 81. *IG*, XII (9) 63.
 82. *Syll.*³ no 99.
 83. *IG*, II² 1012, l. 11.
 84. *IG*, II² 2086.
 85. *Fouilles de Delphes*, III (5), 175-176, 1932, no 48 l. 28.
 86. Diodore, XI 53, l.
 87. *IG*, V (2) 488.
 88. *IG*, V (2) 489.
 89. *IG*, V (1) 102.
 90. *IG*, V (1) 812.

Le tableau qui suit résume les constatations que nous avons pu faire ci-dessus à propos de la distribution des anthroponymes d'origine balkanique dans l'aire de la péninsule helladique et à travers les siècles. Les chiffres indiquent le nombre d'anthroponymes enregistrés à chaque croisement des coordonnées des lieux et des époques.

	E p o q u e s			
	archaïque	classique	hellénistique	romaine
Oloosson				2
Larisa			1	1
Démétrias				1
Delphes		1	3	6
Steiris			1	
Chéronée			1	
Kôpai			1	
Tanagra		1		
Oropos				1
Amphiaracion			1	
Chalcis			2	2
Erétrie	1	1	2	
Attique		2	1	1
Corinthe		1		
Argos		1		
Mégalopolis				2
Sparte				2

Il importe de comparer ces constatations avec celles qu'on peut faire à propos de l'attestation d'anthroponymes d'origine balkanique dans d'autres aires du monde grec. Cette opération est rendue facile pour les îles de la mer Egée, Crète, Cyrénaïque, et Chypre, à la faveur de la parution du volume I du *A Lexicon of Greek Personal Names*, dans lequel nous avons cherché les anthroponymes que nous avons enregistrés plus haut. En voici le résultat:

Βῆθος: Thasos (2 hellén., 5 rom.), Lemnos (1 rom.), Délos (2 hellén.), Rhodes (1 hellén.), Cyrénaïque (2 rom.).

Κότυς: Ténos (2 rom.), Côs (1 rom.), Cyrénaïque (1 rom.).

Μάντα: Thasos (7 rom.).

Μέστις, Μέστος: Thasos (8 rom.).

Ρῆσος: Cyrénaïque (1 rom.).

Ρησώ: Crète (1 rom.).

Σεύθης, Σεύθας, Σευθᾶς: Thasos (1 hellén., 7 rom.), Lemnos (1 rom.), Chios (3 rom.), Délos (2 hellén., 1 rom.), Samos (1 hellén., 1 rom.), Côs (1 rom.), Rhodes (1 hellén.).

Τήρης, Τηρίας: Méthymna (1 hellén.), Délos (1 hellén.), Cyrène (1 hellén.), Chypre (1 rom.).

Et voici un tableau de ces noms dressé selon les principes du précédent.

E p o q u e s

	archaïque	classique	hellénistique	romaine
Thasos			3	27
Lemnos				2
Lesbos			1	
Chios				3
Samos			1	1
Délos			6	2
Ténos				2
Côs				2
Rhodes			2	
Crète				1
Chypre				1
Cyrénaïque			1	4

A la faveur des deux tableaux, on s'aperçoit d'un coup d'oeil que des anthroponymes d'origine balkanique surgissent dans notre documentation

– dès l'époque archaïque ou classique, à:

Delphes, Tanagra, Erétrie,
Athènes, Argos;

– à l'époque hellénistique, à:

Larisa, Steiris, Kôpai, Chalcis

Thasos, Lesbos, Samos,
Délos, Rhodes, Cyrène

– à l'époque romaine, à:

Oloosson, Démétrias, Oropos
Mégalopolis, Sparte

Lemnos, Chios, Ténos
Côs, Crète, Chypre

l'expansion de l'usage d'anthroponymes d'origine balkanique dans le domaine grec à l'époque hellénistique et, davantage, à l'époque romaine est sans aucun doute à rattacher au fait que, à ces époques, les cités grecques n'étaient pas réticentes à octroyer des droits civiques à des non-grecs. Pour les époques archaïque et classique, on ne saurait citer d'exemples d'une telle ouverture des *poleis* de la Grèce métropolitaine à des «barbares». L'apparition d'anthroponymes thraces dans l'onomastique athénienne à l'époque classique peut être expliquée à partir d'un cas qui ne fait de mystère: Miltiade, fils de Kypsélos, établi en Chersonnèse, épousa la fille d'un prince thrace nommé Oloros; ainsi, ce nom fut donné au fils du couple. Il est fort probable qu'il en fût de même des autres anthroponymes thraces attestés en Attique. Or, cette explication n'est pas plausible pour les anthroponymes balkaniques qui figurent dans des documents archaïques et classiques de Delphes, de Tanagra, d'Erétrie et d'Argos. Pour eux, il ne reste qu'à supposer qu'ils remontent à une époque plus ancienne, notamment à celle de la formation des communautés de Delphes, de Tanagra, d'Erétrie et d'Argos. Au sujet des anthroponymes balkaniques qui se rencontrent, même après l'époque classique, à Delphes et à Erétrie, on peut davantage supposer qu'ils perpétuent l'ancienne tradition plutôt que croire qu'ils marquent l'arrivée de nouveaux venus.

A propos de Steiris et de Kôpai, voisines de Delphes, la question de savoir s'il n'y a pas lieu d'envisager l'hypothèse selon laquelle l'absence de noms balkaniques dans ces cités avant l'époque hellénistique serait due aux lacunes de notre documentation se pose.

Cette hypothèse est beaucoup moins probable pour Chalcis, car sa documentation datant d'avant l'époque hellénistique est bien moins pauvre que celle de Steiris et de Kôpai. Par ailleurs, la personne qui portait le nom Κότις, aux environs de 150 avant J.-C., était le fils d'un Μαχάτας, dont le nom est macédonien; par conséquent, il serait soit un immigré soit le descendant d'un immigré.

Il est temps de recouper les indications qu'on obtient des textes anciens qui se sont fait l'écho de traditions authentiques et celles qu'on a pu tirer de noms propres noms de personnages légendaires, noms de lieu, noms ethniques, et anthroponymes. Dans le tableau qui suit, on compare les indications (a) de traditions et (b) de faits onomastiques séparément pour (1) Thraces, (2) Pélasges, (3) Phrygiens, (4) Ciconiens, (5) Edoniens ou Dardaniens, et (6) Denthalioi.

	Thraces		Pélasges		Phrygiens		Cicon.		Edoniens ou Dardan.		Denthel.	
	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)
	Traditions	Noms	Traditions	Noms	Traditions	Noms	Traditions	Noms	Traditions	Noms	Traditions	Noms
Mont Oeta						+						
Phocide	+	+				+						
Béotie	+	+	+			?		+		+		
Eubée		+								+		
Attique			+			+						
Sicyone				+								
Argos		+				?						
Denthéliatis												+
Messénie		+										

Ce tableau nous permet de saisir rapidement les constatations qu'on a pu faire.

1) En ce qui concerne les Thraces, on note:

– Souvenirs et faits onomastiques vont de pair en Béotie et en Phocide mais avec quelques différences. Le souvenir du repli de groupes thraces dans la Parnasside coïncide avec l'importance de faits onomastiques thraces qu'on repère à Delphes (depuis le nom du génos de Thrakidai jusqu'aux anthroponymes d'époque romaine). En revanche, les faits onomastiques thraces attestés en Béotie, s'ils confirment le souvenir d'un séjour de Thraces dans ce pays, infirment le témoignage ancien qui laisse entendre que tous les Thraces s'en seraient finalement retirés, devant les Béotiens.

– Des vestiges onomastiques thraces suppléent le silence de nos sources relatives à des établissements thraces à Erétrie (Τήρης, Τράλις), Argos (Δάνδης), et Messénie (Θάμυρις).

2) En ce qui concerne les Pélasges, on note:

– Les souvenirs à propos de Pélasges en Béotie et, après leur expulsion de Béotie, en Attique, ne sont pas accompagnés de faits onomastiques.

– En revanche, le nom de Pélasgos, attribué à un roi de Sicyone, semble personnaliser des Pélasges dont le souvenir n'a été retenu dans aucun des textes anciens qui nous sont parvenus.

3) En ce qui concerne les Phrygiens, les Ciconiens, les Edoniens ou Dardaniens et les Denthaliói, on note:

– Des vestiges onomastiques impliquent l'établissement de Phrygiens dans le mont Oeta (Φρυγία) et en Attique (Φρύγια) et avec moins de probabilité en Béotie (Μίδεια) et en Argolide (Μιδέα); de Ciconiens en Béotie (Ἄστακός, Ἴσμαρος); d'Edoniens ou Dardaniens en Phocide (Κότως, Βῆθος), Béotie (Βῆθος), Κόρινθος (Μέστος), Eubée (Βῆθος, Κότως); de Denthaliói, aux confins de la Laconie et de la Messénie.

– Les ancêtres de ces Phrygiens, Ciconiens, Edoniens ou Paioniens et Denthaliói se seraient infiltrés dans le pays, où ils sont repérés, en même temps que les Thraces et les Pélasges parvenaient en Béotie.

En marge de ces conclusions, qui portent sur la question même des infiltrations balkaniques dans la péninsule helladique à l'HR III C, on est amené à expliquer le fait que des noms propres remontant à ces infiltrations purent se maintenir dans des milieux grecs. A cette fin, on doit envisager deux circonstances successives.

Dans un premier temps, il a dû arriver que les intrus balkaniques n'aient pas été exterminés par les groupes grecs qui les attaquèrent; quelques uns eurent la vie sauve soit par ce qu'ils se soumièrent soit par ce qu'ils se retirèrent à des endroits assez sûrs et peu enviables.

Dans un second temps, des liens s'établirent entre Grecs et descendants des intrus balkaniques qui purent se sauver. On peut songer à deux sortes de liens. Le fait qu'un génos à Delphes portait le nom de *Thrakidai* et que dans la même polis ainsi qu' à Tanagra, à Erétrie et à Argos on rencontre de bonne heure des anthroponymes balkaniques portés par des citoyens ne saurait être expliqué que par l'hypothèse selon laquelle les communautés grecques de ces polis se seraient ouvertes assez tôt à des groupes voisins qui se servaient de ces anthroponymes. Cette même hypothèse peut être retenue avec moins de probabilité pour Steiris et Kôpai où de tels anthroponymes ne sont pas attestés avant l'époque hellénistique. Là où on ne rencontre pas des anthroponymes, mais des noms légendaires d'origine balkanique, notamment à Thèbes et en Messénie, sans écarter l'hypothèse précédente, on est contraint d'envisager également celle d'emprunts de légendes faits par les Thébains ou les Messéniens à des voisins.

Le postulat de contacts de la première ou de la seconde sorte, entre une communauté grecque et un résidu balkanique ne semble pas être nécessaire lorsqu'il s'agit d'expliquer l'apparition de Pélas-

gos dans la liste des rois de Sicyone ou le maintien de noms de lieux, tels *Phrygia*, *Nysai*, *Midea*. Le nom de Pélasgos a pu se faire l'écho de souvenirs perpétués dans la tradition des Sicyoniens au sujet de Pélasges qui aient occupé le pays à la fin de l'époque mycénienne. Les noms de lieux, eux, se transmettent dans des délais très brefs.

Alors que les noms propres que nous venons de commenter sont quelques dizaines, tous les noms propres et communs d'origine non-grecque qui figurent dans nos sources sont innombrables. Cela semble impliquer que ce qui resta des intrus balkaniques au début de l'HR III C était très faible, comparé aux éléments pré-helléniques qui aient survécu à l'immigration des groupes proto-grecs à l'HA III C et au début de l'HM, d'autant plus que les noms propres et communs qui sont antérieurs à l'arrivée des groupes proto-grecs ne se transmirent pas directement aux Béotiens et aux autres ethnè qui gagnèrent la Grèce après l'HR III C, mais se transmirent par l'intermédiaire des groupes grecs qui les premiers empruntèrent ces noms propres et communs aux populations pré-helléniques.